

LA

RELIGION D'ARGENT

Un riche Écossais, ennuyé du triste et froid climat de sa patrie, était venu s'établir dans un village sur les bords rians de la Loire. Il vivait là paisiblement au sein d'une nombreuse famille, et mettait son plaisir à répandre sur les habitans autant de bienfaits que le lui permettait sa grande fortune. Aussi, les paysans répétaient-ils sans cesse que cet hérétique, comme le nommait leur curé, faisait lui seul plus d'aumônes que n'en versaient tous les troncs de l'église sur les pauvres de la paroisse. Le curé craignit que cette conduite généreuse, en gagnant les cœurs à ce protestant, ne diminuât d'autant leur amour pour la sainte Église catholique. Il entreprit donc de prouver en chaire que tous les hérétiques, tant calvinistes que luthériens, étaient condamnés, pour une éternité, aux flammes de l'enfer. Mais il comprit bientôt que tous ces arguments ne persuaderaient jamais aussi bien ses paroissiens que les libéralités de milord ; aussi résolut-il de changer de batterie et de couper le mal par la racine. Voici le moyen qu'il

imagina : il forma le projet de convertir l'Écossais à la foi de la sainte mère l'Église. Dans ce but , il lia connaissance avec lui, ne tarda pas à l'entretenir du danger que courait son âme et à le presser vivement d'entrer dans l'Église, hors de laquelle il n'y a point de salut. Milord, soit pour un motif, soit pour un autre, esquiva longtemps la question. Mais enfin, un jour que tous deux se promenaient dans son jardin bordant le rivage, notre curé reprit sa conversation ordinaire, et fut très étonné d'entendre milord, cette fois, lui dire avec un sourire amical : « Eh bien ! mon cher curé, voyons, parlez-moi un peu de votre religion, afin que je puisse, avant tout bien la connaître. Tenez, asseyons-nous là, ajouta-t-il, en lui montrant un banc de gazon sur le bord de la Loire, et causons ensemble. Il est encore de bonne heure, le soleil se lève, tout est paisible, nous n'avons pas à craindre d'être interrompus. Dites-moi donc d'abord, dans votre religion catholique apostolique et romaine, que faut-il faire pour être sauvé ?

— D'abord, il faut recevoir le baptême.

— Et combien en coûte-t-il pour être baptisé ?

— C'est à la générosité du parrain ; cependant le prix est fixé à 45 sous.

— Bien ; mais une fois le baptême reçu, que faut-il faire encore ?

— Il faut que l'enfant, parvenu à l'âge de raison, fasse sa première communion.

— Et combien en coûte-il pour faire sa première communion ?

— Ce sera à votre générosité, et...

— Il ne s'agit pas encore de moi ; mais je vous demande seulement votre prix courant ; que vous donnent ordinairement vos petits villageois ?

— Hélas ! quelquefois seulement un cierge d'une livre qui vaut à peine 3 francs 10 sous.

— Bien ; 45 sous pour être baptisé, 3 francs 10 sous pour

la première communion ; poursuivez. Que faut-il faire encore pour être sauvé ?

— Jeûner aux quatre-temps vigiles, faire maigre le vendredi et samedi de chaque semaine et pendant tout le carême.

— Mais je vous avoue que nous, Anglais, nous sommes gros mangeurs, et surtout mangeurs de viande, en sorte que, pour ma part, il me serait trop pénible de jeûner et de faire maigre, et ma santé...

— Oh ! dès que votre santé y est intéressée, on peut vous dispenser des jeûnes et du maigre. Je pourrais vous citer même l'exemple récent d'un pape qui, pour récompenser un généreux fidèle qui lui avait fait don d'une tiare de 6,000 fr., lui accorda, sur parchemin, des titres signés, scellés et paraphés, lui octroyant le droit de faire gras toute sa vie lui et ses descendants mâles jusqu'à la fin du monde.

— Je n'en doute pas ; mais je n'ai pas de tiare à présenter. Je vous demande donc ce qu'on donne ordinairement pour faire gras pendant le carême ?

— Un écu de 6 francs.

— Et pour les cinquante-deux vendredis et samedis, à proportion, n'est-ce pas ?

— Sans doute.

— C'est donc environ 15 francs par an, plus 6 francs pour le carême, cela fait 21 francs.

— Vous oubliez les jeûnes.

— C'est juste ; mettons 10 francs. C'est donc, pour m'éviter les jeûnes et le maigre, 31 francs. Bien ; 45 sous pour le baptême, 3 francs 10 sous pour la communion, 31 francs pour les jeûnes et le maigre. Ensuite, que demande encore votre Église ?

— D'aller à la messe tous les dimanches.

— Et qu'en coûte-t-il pour entendre commodément la messe ?

— Pour être commodément, vous pouvez louer une place dans le chœur : c'est 15 francs ; ou bien la loueuse vous donnera une chaise chaque dimanche matin pour 1 sou, excepté les jours de grandes fêtes : alors elles valent jusqu'à 2 ou 3 sous.

— C'est juste ; ces jours-là les fidèles montrent plus d'empressement à venir à l'église, il faut leur en faciliter l'entrée en élevant le prix des sièges. Ainsi, 1 sou par dimanche, cela fait 52 sous par an. Je compte 10 sous pour les chaises des fêtes solennelles, c'est donc la somme de 3 francs 2 sous par an. Que vous faut-il encore ?

— Il faut vous confesser au moins une fois l'an, je vous donnerai l'absolution de vos péchés, et il ne vous restera plus qu'à remplir la pénitence que je vous aurai imposée, comme, par exemple, de réciter cinquante *Pater* et cinquante *Ave Maria*.

— Mais si, par hasard, j'oubliais de réciter mes *Ave Maria* et mes *Pater*, et qu'après un certain nombre de ces oublis, il me devint impossible de m'acquitter de toutes ces pénitences arriérées, je ne pourrais donc plus être sauvé ?

— Si, bien ! vous auriez le moyen du tronc des indulgences pour effacer de tels péchés ?

— Et que met-on dans le tronc des indulgences ?

— De l'argent.

— Mais, combien ?

— Nous ne savons pas ce qu'y dépose chaque fidèle ; mais nous y trouvons quelques louis, un peu plus de pièces blanches, beaucoup de gros sous et encore plus de liards.

— Eh bien ! je prends le terme moyen, et je note 12 fr. pour mes pénitences. Mais, à propos de tronc, dites-moi, j'en ai vu plusieurs dans votre église ; que met-on dans tous ?

— De l'argent.

— Dans celui contre la première colonne à gauche ?

— De l'argent ; c'est pour l'entretien de l'église.

- Et dans le tronc à droite?
- De l'argent; c'est pour les indulgences du beurre et du lait pendant le carême.
- Et dans le tronc en face de la chaire?
- De l'argent; c'est pour le petit séminaire.
- Et dans l'autre?
- De l'argent; c'est pour la sainte chapelle de la Vierge.
- Et dans l'autre?
- De l'argent; c'est pour les frais du culte.
- C'est très bien entendu! Mais revenons: Que faut-il faire encore?
- Au lit de mort, un bon catholique doit recevoir l'extrême-onction.
- Et que demandez-vous pour cela?
- Rien.
- Comment, rien? Pas possible!
- C'est que, voyez-vous, quand on reçoit l'extrême-onction, on n'est pas loin de la mort, et alors vient l'enterrement.
- Ah! je comprends, on paie tout ensemble: et combien l'enterrement?
- Oh! ici, impossible de vous répondre d'une manière précise. Voulez-vous un, deux, trois, quatre prêtres? C'est 20 francs pièce. Voulez-vous la grande croix d'argent en tête? C'est 15 francs de plus. Préférez-vous celle en or? C'est 30 francs: avec le suisse, c'est 25 francs de plus. Nous avons aussi des draps mortuaires plus ou moins fins, plus ou moins riches, et par conséquent, plus ou moins chers; on peut vous donner aussi les vieillards de l'hospice et les jeunes filles de la Providence, la confrérie des pénitents blancs ou des pénitents noirs, c'est à votre choix. Vous pouvez mettre à votre ensevelissement depuis 15 fr. jusqu'à mille écus.
- Je vous remercie de tous vos renseignements; mais je vous demande seulement le prix ordinaire d'un ensevelissement, tout juste le strict nécessaire?

— Eh bien ! vous ne pouvez pas vous passer d'un prêtre, de deux clergeons et d'une croix ; ainsi, vous pouvez être enseveli décemment pour 24 francs.

— Et avec tout cela j'irai sans doute en paradis ?

— Non ; mais probablement en purgatoire.

— En purgatoire ? Mais alors, vous ne m'aurez pas sauvé, car vous ne pouvez pas venir me tirer de là ?

— C'est ce qui vous trompe ; vous n'avez qu'à laisser par votre testament l'ordre de faire dire des messes au moyen desquelles du purgatoire vous passerez en paradis.

— J'entends : et combien coûte une messe pour un mort ?

— Trente sous.

— Et combien faut-il de messes ?

— Je ne puis pas vous préciser exactement ; mais plus vous en ferez dire, plus vous aurez de chances pour sortir vite de ce lieu de tourment.

— Je comprends ; comme les messes à dire sont le dernier argent que vous attendez d'une personne, vous n'avez pas voulu en fixer le nombre, afin de laisser plus de marge à la généreuse piété des parents. Vous êtes plus compatissants que la mort : elle referme la terre sur nous une fois pour toutes ; mais vous ne refermez jamais votre bourse. Mais comme je veux savoir à quoi m'en tenir dès ici-bas sur mon salut éternel, faites une exception en ma faveur, et dites-moi enfin combien de messes on peut faire dire raisonnablement ?

— Une vingtaine ne peut pas vous nuire, et je crois...

— Vingt messes à 30 sous, cela fait 30 francs. Maintenant, récapitulons ce qu'il faut faire dans votre Église catholique, apostolique et romaine pour être sauvé :

Le baptême.	2 fr. 05 s.
La première communion, pour un cierge.	3 10

A reporter. 5 15

Report.	5 fr. 15 s.	
Pour ne pas faire maigre pendant le carême, 6 fr. par an, donc pour trente ans que je puis vivre encore.	180	»
Pour ne pas faire maigre le vendredi et le samedi, à 15 fr. par an, pour trente ans.	450	»
Pour ne pas jeûner, à 10 fr. par an, pendant trente ans.	300	»
Pour les chaises du dimanche et des grandes fêtes, à 3 fr. 2 s. par an, pour trente ans.	93	»
Prix des indulgences pour mes pénitences arriérées.	12	»
L'enterrement avec l'extrême onction dessus.	24	»
Messes pour sortir du purgatoire.	30	»
	<hr/>	
	1,094 fr. 15 s.	

Ainsi je puis être sauvé, aller en paradis pour la modique somme de 1,094 fr. et 15 sous ! Mais laissons là l'ironie, mon cher curé ; je vous demande maintenant si vous oseriez encore, sans rougir, me proposer d'accepter une religion où tout se traite à prix d'argent ; une religion où il me faut payer pour naître, payer pour communier, payer pour m'asseoir, payer pour manger, payer pour me marier, payer pour obtenir des pardons, payer pour vivre, payer pour mourir, payer encore quand je suis mort et enterré ? Une église où je ne puis faire un pas sans voir la main du prêtre me mendier un sou ! Puis-je reconnaître dans ce commerce de sacrements, dans cet agiotage de péchés rachetés par des pénitences, de pénitences changées en indulgences, d'indulgences acquises à prix d'argent, la religion de Jésus-Christ qui recommande à ses disciples de n'avoir qu'un seul bâton et une seule robe ? Puis-je reconnaître dans cette banque de messes payées par le fidèle au bureau d'un prê-

tre de ville, qui les met en portefeuille pour les faire chanter sous escompte de moitié prix par un pauvre prêtre de village, puis-je reconnaître la religion de ce Jésus qui n'avait pas un lieu pour reposer sa tête, et dont le royaume n'était pas de ce monde? N'êtes-vous pas plutôt les fidèles successeurs de ces vendeurs que le Christ chassa à coups de fouet du temple de Jérusalem, en leur criant : « Ma maison est une maison de prière, mais vous en faites une caverne de voleurs. » Ce Jésus qui renversait les tables des changeurs, ne renverserait-il pas ces troncs suspendus à chaque pilier de vos églises? S'il chassait les marchands de bœufs, de brebis et de pigeons, ne chasserait-il pas aussi vos marchandes de chaises? S'il a condamné les pharisiens qui faisaient leurs aumônes pour être vus des hommes, ne vous condamnerait-il pas, vous qui poussez vos fidèles à se faire pharisiens, en leur envoyant demander par une belle quêteuse, à laquelle ils n'osent refuser par vanité, l'argent qu'elle verse ensuite dans vos poches? Et quels ont été les fruits de cet indigne trafic des choses saintes? Vous vous êtes enrichis, j'en conviens; mais vous avez ruiné la religion en la livrant au mépris public. Le plus simple de vos paroissiens crie dans tous les coins de rue à qui veut l'entendre, que vous faites votre métier, qu'il n'y a de place dans votre paradis que pour les riches, que vous êtes pires que ces juges iniques dont la conduite fait dire que chez eux *la clé d'or ouvre partout*; car chez vous la clé d'or ouvre le ciel lui-même. Votre avarice a tué la foi du peuple; votre ambition a éteint sa piété; et si ce peuple croit aujourd'hui plus à Voltaire qu'à Dieu, c'est vous-mêmes qu'il faut en accuser. Où trouverez-vous dans le Nouveau Testament, un seul mot qui autorise tout ce tripotage ecclésiastique? Nulle part. Aussi, défendez-vous la lecture de ce livre divin; car vous savez qu'il y est écrit : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, car vous dévorez les maisons des veuves, même sous prétexte de faire de longues prières;

c'est pourquoi vous en recevrez une plus grande condamnation. » Vous savez qu'on y lit que Simon le magicien ayant voulu acheter le don du Saint-Esprit à prix d'argent, saint Pierre lui dit : « Que ton argent périsse avec toi-même, puisque tu as pensé que le don de Dieu s'acquiert avec de l'argent ! » Vous qui prétendez être les successeurs de saint Pierre, vous devriez imiter sa conduite, et faire la même réponse à ceux qui vous apportent l'argent d'une messe.

Mais laissons cela, mon cher curé : vous m'en avez dit assez pour me faire connaître votre religion, permettez-moi maintenant de vous exposer la mienne; celui de nous deux qui se reconnaitra dans l'erreur pourra se décider avec raison à suivre la religion de l'autre.

Et d'abord ma religion n'a qu'une seule source, la Bible ; qu'un seul docteur, Dieu lui-même. Je laisse de côté votre tradition inventée par les hommes, votre infailibilité prétendue du pape, pour ne soumettre mon esprit, ma conscience et mon cœur qu'à la seule autorité de la Parole de Dieu. Voilà un système de religion bien plus simple et une base de foi bien plus solide.

J'ouvre donc cette Bible, et dans les premières pages, je vois par l'histoire de notre premier père que la race humaine est tombée dans le péché. En poursuivant cette lecture je découvre par la conduite du peuple juif qu'en effet les hommes ont toujours vécu dans le mal; enfin, quand je lis dans l'Ancien Testament le Décalogue, et dans le Nouveau les préceptes de l'Évangile, je vois clairement que si l'homme ne doit ni tuer, ni voler, ni dire une parole mensongère, ni convoiter, ni concevoir une mauvaise pensée, certainement tous les hommes, moi le premier, sont condamnés, selon cette déclaration de la même Bible : « Il n'y en a pas un seul qui fasse le bien, » et celles-ci : « Dieu les a tous renfermés sous la condamnation. »

— Mais, Milord, votre religion est effrayante !

— Attendez un moment : dites-moi d'abord : Votre con-

science vous dit-elle que vous ayez fait le mal ?

— C'est selon...

— Pas de subterfuge ! Répondez directement : avez-vous fait le mal, oui ou non ?

— Eh bien ! oui.

— Donc, comme moi, vous êtes condamné ; car encore une fois la Parole de Dieu l'a dit.

— Et voilà précisément ce qui m'épouvante !

— Mais écoutez ; voici ce qui vous rassurera. Maintenant que vous sentez la justice de votre condamnation, Dieu ne vous demande ni or, ni argent ; ni jeûne, ni maigre ; ni pénitence, ni macérations ; il ne vous demande rien ! Il vous donne au contraire, et vous donne *gratuitement*...

— Quoi donc ?

— Votre salut éternel ! Et si vous en doutez, écoutez ces paroles puisées dans la sainte Bible : « Dieu les a tous ren- » fermés sous la condamnation afin de faire miséricorde à » tous. Vous êtes sauvés par la grâce et non point par les » œuvres. Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son » Fils unique afin que quiconque croirait en lui ne périt » point, mais qu'il eût la vie éternelle. Quand nous n'étions » que pécheurs, Christ est mort pour nous ; Christ a été fait » pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption. » Venez et prenez sans or, ni argent ! »

Voilà qui est clair, je pense ? Je vous ai cité dix passages, j'aurais pu vous en citer cent et mille qui tous proclament que Dieu donne gratuitement et complètement son ciel à quiconque croit de cœur à Jésus-Christ. Voilà de la générosité ! Voilà de la grandeur ! Voilà de l'amour ! Concevez-vous quelque chose de plus grand, de plus digne de Dieu ? Et comprenez-vous quelque chose qui mérite mieux le nom de religion ? Voyons : quel moyen inventeriez-vous, en effet, plus efficace que le pardon de tous les péchés, et que le don absolu et gratuit d'une vie éternelle, pour

émouvoir et gagner le cœur de l'homme à son Dieu ? Dites-moi, cher curé, pourriez-vous ne pas aimer Dieu qui vous aime de la sorte ? Pourriez-vous ne pas lui obéir en faisant le bien, en sanctifiant votre vie, en secourant vos frères ? Ah ! cher ami, si je vous ai paru sévère d'abord en jugeant votre religion, comprenez maintenant que mon intention finale était de vous désabuser de l'erreur pour vous amener à la vérité, et que, si la vérité est quelque part sur la terre, elle doit être dans la doctrine qui nous enseigne que Dieu donne tout, dans le règne de la grâce, comme il nous a tout donné dans le règne de la nature. Le Dieu qui nous a donné cette vie passagère, nous donne la vie éternelle ; le Dieu qui nous soutient en santé par sa Providence, nous maintient en sainteté par son Esprit ; le Dieu qui nous a donné un père, une mère, nous a donné un Sauveur ; il donne tout, il ne vend rien, et c'est rabaisser le Créateur à la taille de la créature que de croire qu'il attend quelque chose de notre part, et qu'entre lui et nous, comme entre deux hommes, peut se passer un marché !

Oh ! cher ami, ayons de plus nobles pensées ; au lieu d'abaisser Dieu à notre niveau, tâchons de nous élever à la hauteur de son amour. Comprenons sa grandeur, sa bonté, sa puissance, et disons-nous bien qu'il veut tout nous donner, si nous voulons tout accepter.

Oui, je puis le dire par expérience, si j'ai été rendu capable de faire quelque bien, c'est parce que mon cœur s'est ouvert à cette doctrine que j'étais sauvé ! vraiment sauvé ! pour toujours sauvé ! Et si vous désirez le savoir, voilà la source des bienfaits que je me plais à répandre sur votre paroisse.

Le curé prit la main du milord sans lui répondre, et après un moment de silence, il lui dit avec émotion : « Au revoir ! »